

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

No 42, 2me année

J. M. J.

23 Octobre 1892

LA FAMILLE

Publication hebdomadaire — de simple lecture —
— dédiée a la famille

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

Directeur

Auquel doivent être adressées toutes communications
relatives à la revue et tous chèques et mandats-postes.

—:o:—

SOMMAIRE

De la lecture pour les enfants

Les Evénements récents

Questions et réponses

Le zèle de l'abbé Combalot

Invitation aux parents chrétiens

Armand,

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

” ” ”

Dr J...

Mgr RICARD

O. M. I.

Mme BOURDON

Prix de l'abonnement : \$1.00 par an

Les abonnements datent du 1er Janvier

UN NUMERO, 2 CENTIMS

ON S'ABONNE A JOLIETTE, P. Q. CANADA.

Castle & Fils
 Vitreaux d'Eglises, Personnages et Tableaux. Cristallo et Mosaic.

RÉFÉRENCES :

Basilique, Son Eminence Card. Taehereau Couvents du Sacré C. Montréal et Halifax
 Eglise, Ste-Thérèse, P. Q. Sa Gdr Mgr Otto. Zarditti. Milwaukee, Wis.
 " Buckingham, P. Q. Rév. M. Boissonneault, curé, St-Johnsbury, Vt.
 " Ste-Brigitte, Ottawa, Ont. Eglise Joliette, Québec.

ET PLUSIEURS AUTRES.

Agents de **JOHN TAYLOR & Cie, Angleterre**

Fondeurs de cloches d'Eglises

Célèbres auteurs de la cloche dite, "Grand Paul" (pesant 37,000 livres) de
 la Cathédrale St-Paul à Londres, Angleterre.

40 RUE BLEURY, MONTRÉAL, 40

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNEAUX

Article 1. — Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Article 2. — Toute personne qui renvoie un journal est tenu de **PAYER TOUTS LES ARRÉRAGES** qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de payer en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Article 3. — Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. — Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

Madame Theo, 102 rue Chénier, Montréal, tire les fleurs naturelles, travaille les ornements d'église, enseigne la dentelle au carreau, Valenciennes, Mâlines e Duchesse. Visite sollicitée.

A l'Œuvre et a l'Epreuve

PAR LAURE CONAN

--:):--

Roman historique. L'auteur a poli et repoli son ouvrage. Pensées nobles, sentiments délicats, expressions heureuses, couleur locale respectée, cœur humain bien rendu : voilà ce que l'on trouve dans ce volume.

En vente au bureau de l'**ETUDIANT** : 52 centins, franc de port.

NOUS TENONS A LA DISPOSITION DES AMATEURS :

Le COUVENT de 1886, broché.....	\$0.26
La FAMILLE de 1891, relié.....	1.10
La LITTÉRATURE au CANADA en 1890, reliure de luxe, franc de port.....	60
DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS conjugués, broché, franc de port.....	25
COUPS DE CRAYON , par F. A. B., broché, franc de port.....	25

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

DE LA LECTURE POUR LES ENFANTS.

On dit que les Canadiens lisent peu.

La vérité, c'est que dans les villes surtout, ils lisent beaucoup.

On a cependant raison de dire qu'ils lisent peu, car la matière de cette lecture n'est généralement pas assez sérieuse.

On lit beaucoup trop d'histoires en l'air.

La presse est pour beaucoup dans ce mal : ce n'est pas le temps de faire son procès.

Qu'il nous suffise de demander aujourd'hui aux mères de famille de mettre à la portée de leurs enfants, des volumes qui réunissent tout à la fois le sérieux et l'agréable. Ces livres sont nombreux.

Demandez aux enfants de vous raconter ce qu'ils ont lu.

Les ouvrages illustrés, d'histoire naturelle, peuvent rendre à la jeunesse, d'immenses services.

Si l'enfant n'aime pas à lire, on peut lui faire une petite lecture qui, brièvement commentée, sera très fructueuse.

Ces choses peuvent paraître singulières à qui ne les pratique pas ; ceux qui en font l'essai les trouvent toute naturelles, et leurs enfants apprennent de bonne heure à goûter le côté sérieux des choses.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

Les Evénements récents, la Presse et l'Histoire.

Cité du bien, cité du mal

Il y a pour chaque peuple, comme pour chaque individu, la cité du bien et la cité du mal.

Dans notre cher Canada, la cité du bien voit une population qui a le nombre et la piété.

Nous avons aussi la cité du mal, car l'ennemi jette en tout lieu l'ivraie.

Le clergé canadien vient de subir une tempête, enfant légitime de la cité du mal.

Quel sera le jugement de l'histoire ?

Haine — Vengeance — Têtes sans cervelle

La libre pensée, mère de la haine contre tout ce qui tient à Dieu, existe quelque peu dans notre jeune pays. Disons de suite que son alimentation se compose surtout de produits importés. Nos petits libre-penseurs ont donc parlé avec colère et surtout avec le zèle emphatique de l'hypocrisie. Ces messieurs ont usé largement de la peinture noire en vente chez dame Calomnie.

Quelques-uns ont eu maille à partir avec certains curés ; ils ont subi des défaites, ils se vengent.

Il y a de plus, dans cette fougueuse phalange, des individus qui sont plus écervelés que méchants : gens de voile, dont le gouvernail est à faire. D'aucuns d'entre eux sont assez bornés pour croire qu'ils font œuvre utile.

Ils sont tous à plaindre.

Rancune ou mauvaise digestion

Une seconde catégorie, dans le débat qui nous occupe, comprend les rancuniers : ce sont des gens qui n'ont pas bien digéré. On dit que les désordres de l'estomac affectent plus ou moins la tête.

Ces messieurs ne sont pas méchants, ils ont même une certaine valeur morale. Ils sont capables de voir, mais ce qui leur pèse au cœur leur fatigue la tête, dès qu'ils ont une occasion qui, peut-être,

ne se présentera plus. Il faut donc profiter de cette occasion, imiter l'exemple du compère voisin, et rendre au clergé ce que l'on prétend en avoir reçu.

On trouve, chez ces hommes, de bonnes paroles à l'adresse du prêtre : il faut bien dorer la pilule !

La voici la pilule : elle sort des mains de M. Tassé de la *Minerve*.

“ Le clergé en 1885, a tourné le dos aux conservateurs et il a fait bon accueil à Monsieur Mercier, donc il doit être réformé. ”

Voyons maintenant la pilule de l'*Electeur*. M. Barthe a-t-il aussi bonne main que son antagoniste montréalais ?

“ Le clergé, en 1892, a tourné le dos à Monsieur Mercier et il a fait accueil aux conservateurs, donc il doit être réformé. ”

A ce que l'on voit, les deux pilules ont été faites dans la même pharmacie, mais avec des éléments qui s'annulent les uns les autres.

Si votre homme est réellement malade, Messieurs, il ne guérira pas !

On nous dira peut-être : Vous trichez la consigne, on ne trouve pas de semblables expressions dans les susdites feuilles.

— Y trouve-t-on l'idée ? cela suffit.

Lorsque des demandes de réforme s'appuient sur des arguments de ce genre, on peut respirer encore à l'aise.

Les symptômes de dyspepsie sont peut-être moins prononcés au *Canadien* et au *Canada*, mais il y a complication chez eux, bien qu'ils ne paraissent pas avoir conscience de leur état. Ces messieurs dans tous les cas, préfèrent pour leur œuvre de régénération, les caustiques aux pilules. Le propre du caustique est d'arriver à la destruction du mal en produisant tout d'abord l'effet de la brûlure. Il y a des caustiques plus actifs, comme la pierre à *cautère*, on la trouve davantage au *Canada*. Les caustiques moins violents, comme la *pierre infernale*, par exemple, se trouvent en abondance au *Canadien*.

Le malheur au *Canada* c'est que l'on met du caustique sur des maladies imaginaires. Avez-vous connu un évêque Bourget dont le règne de fer a semé de l'indifférence et de l'impiété en Canada ? Connaissez-vous un clergé qui n'est pas renseigné sur ses devoirs ? Connaissez-vous un peuple auquel on enseigne trop le respect pour son clergé ? Connaissez-vous enfin au Canada un clergé dont la vie de tous les jours contredit la prédication de tous les dimanches ?

Le mal au *Canadien*, c'est qu'en mettant du caustique à droite

et à gauche, M. Tarte s'en met maladroitement sur le nez. Il y a chez ce journaliste du talent, du brio, mais dans cette circonstance, il n'a pas fait preuve d'un discernement accompli.

Son article du 16 septembre, entre autres, est joliment échevelé. On y apprend avec surprise :

Que le clergé se croit infaillible, impeccable ;

Que M. Tarte est l'écho de catholiques clairvoyants des deux partis politiques (M. Tarte se donne un brevet que plusieurs clairvoyants de tous les partis ne lui donnent pas) ;

Que l'épiscopat n'entend pas avec assez de bienveillance les plaintes des laïques (L'épiscopat s'occupe autant des laïques que des autres, mais il y a plaintes et plaintes) ;

Que le clergé qui se sépare du peuple, marche droit à la perte de son influence même légitime (Comment concilier cela avec l'accusation que le clergé s'occupe trop de toutes les affaires du peuple.)

Et, dans un autre article :

Qu'un ex-curé de Lanoraie est un extravagant parce qu'il y a fait construire un presbytère (A la place d'un presbytère *inhabitable*, nous en savons quelque chose).

Le *National*, de Montréal, n'a pas les mains tout à fait blanches.

Il y a le *Monde* et la *Presse*. Quel a été leur rôle ? L'anémie règne passablement chez eux, au point de vue qui nous occupe.

Le *Monde* a donné le premier la nouvelle : il avait sans doute pesé le pour et le contre et prévu les conséquences logiques.

Du reste, ces Messieurs du *Monde* et de la *Presse*, se sont croisés les bras, ayant l'air de dire : " le clergé est dans le pétrin, qu'il s'en tire comme il pourra. "

Le zèle pour la gloire de Dieu, n'est sans doute pas la cause unique de cette abstention.

L'*Événement* de Québec, s'est attiré dans une lettre ouverte, les reproches d'un ecclésiastique, pour avoir reproduit, en les accentuant, certains articles du *Canadien*. M. Joncas son rédacteur a du reste franchement répudié la campagne du *Canada-Revue*, bien qu'il n'ait pas cru, à tort, à une levée de boucliers contre le clergé.

La *Gazette de Berthier* a reproduit le *Canadien* avec trop de confiance.

L'*Union des Cantons de l'Est* aurait pu s'abstenir de faire une allusion qui, abstraction faite du reste, n'avait pas le mérite de l'opportunité.

La défense

L'*Etendard* s'est fait à Montréal le défenseur du clergé ; cette bonne action lui portera sans doute bonheur. Le *True Witness* a bien secondé l'*Etendard*.

Ont fait leur devoir, dans la presse militante : Le *Quotidien* de Lévis ; le *Courrier*, de St-Hyacinthe ; le *Trifluvien*, des Trois-Rivières ; le *Journal de Waterloo* ; le *Matin*, la *Vérité* et le *Courrier du Canada*, de Québec. Nous aurions à faire quelques légères réserves, inopportunes ici.

M. T. Chapais, du *Courrier du Canada*, s'est tout particulièrement distingué, dans cette circonstance.

Ont aussi protesté : le *Petit Figaro*, de Montréal ; l'*Etoile du Nord*, la *Gazette*, l'*Etudiant* et la *Famille*, de Joliette ; le *Spectateur* de Hull ; le *Sorelois*, de Sorel ; le *Progrès du Saguenay*, de Chicoutimi ; l'*Etoile de l'Est*, de Coaticook ; le *Pionnier*, de Sherbrooke ; le *Propagateur* de MM. Cadieux et Derome, nos *Semaines religieuses*, etc..... plusieurs journaux protestants, *inter quos* : Le *Morning Chronicle*, de Québec, et le *Citizen* d'Ottawa.

Il y a d'autres journaux que nous ne mentionnons pas, parce que nous ne sommes pas suffisamment renseigné : ils voudront bien nous excuser.

La circulaire de Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, et la circulaire collective de Nos Seigneurs les Evêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa, ont terminé le débat. Les premiers Pasteurs ont rassuré les fidèles et affirmé plus catégoriquement que jamais leur confiance la plus entière dans leur clergé. *Deo gratias.*

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

Lorsque le nom de Jésus se trouve pas sous ma plume, je ne me sers de celle-ci qu'à regret. (La vén. Barat.)

Une âme repentante de s'être donnée tard à Dieu disait :
" Je veux faire en large ce que je n'ai pas fait en long. "

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le Petit Médecin.

Q. — Quels sont les symptômes ordinaires de l'influenza ?

R. — Une grande lassitude et une dépression générale, un mal de tête suivi, au bout de quelques heures de chaleur à la peau, de coryza, d'éternuement, de maux de gorge, d'enrouement, de toux, de douleur dans le dos et dans les membres, d'insomnie et de grosse fièvre.

Q. — Que faut-il faire pour avoir les ongles polis et brillants ?

R. — Achetez chez un fabricant de produits chimiques du bioxyde d'étain pur, précipité. Au moyen d'une peau de gant et d'un peu de ce bioxyde d'étain frottez vigoureusement la surface de vos ongles. Au bout d'un instant, vous pourrez vous y mirer.

Q. — Quels sont les soins quotidiens qu'on doit avoir pour les cheveux ?

R. — Il faut les couper de temps en temps au bout, les peigner et les brosser tous les jours pour débarrasser la tête des petites pellicules blanches qui rendent les cheveux sales ; on fait cette toilette le matin, afin d'aérer les cheveux et de sécher la transpiration de la nuit, le soir, pour enlever la poussière qui s'y est accumulée dans la journée.

Dr J ...



Dans les grandes choses, les hommes se montrent tels qu'ils veulent paraître ; dans les petites ils se montrent tels qu'ils sont. (Champfort.)

Avec Dieu c'est : Qui perd, gagne. — Qui se fait pauvre pour lui, s'enrichit. — Qui se fait petit, devient grand. — Qui pleure, va à la joie. — Qui donne, reçoit. — Qui meurt à soi, vit à Dieu. — Qui quitte tout, trouve tout.

Le Grand Glacier Muir

Primeur extraite du *Bulletin* de la Société de Géographie, de Québec; ce *Bulletin* doit paraître prochainement.

Ce glacier est l'une des merveilles de l'Alaska.

On en parle quelque part dans le rapport des explorations du Vancouver en 1794.

Depuis cette époque jusqu'en 1879, silence complet sur lui.

Cette année là cependant, un savant américain le professeur John Muir, accompagné du Rév. M. Young, fit une reconnaissance jusqu'au glacier; le mauvais temps, toutefois, empêcha les explorateurs de faire de longues et minutieuses recherches, mais le récit plein d'un saisissant intérêt que fit le Professeur Muir de son expédition, attira de suite l'attention des géographes. Le glacier baptisé du nom du Professeur fut le point de mire de nombre d'explorations. Pour faciliter les reconnaissances et en même temps pour faire une de spéculation fort légitime, la compagnie des steamers de la côte du Pacifique, organisa un service hebdomadaire de bateaux à vapeur entre la côte et cette région de l'Alaska.

Avec le rapport du Professeur Muir, les récits de " Dick " alias le Professeur Willoughby, vieux chasseur de la région, avaient aussi contribué dans une bonne mesure à piquer la curiosité publique.

Plus une parole ressemble à une pensée, plus une pensée ressemble à une âme, plus une âme ressemble à Dieu, plus tout cela est beau. (Joubert.)

J'aime bien les petites bourses, ce sont souvent les meilleures. (P. de Foresta.)

C'est l'effet d'une grande raison de supporter dans autrui les choses qui sont contre la raison.

LE ZÈLE DE L'ABBÉ COMBALOT.

Un jour, M. Combalot arrive dans un presbytère :

“ Mesdemoiselles, mesdemoiselles (le Curé avait deux excellentes sœurs), dites à Monsieur votre frère que je suis là et *las*.

— Entrez, Monsieur Combalot, soyez le bienvenu. “ Le Curé se présentait au salon.

“ Bonjour. M. Combalot, comment allez-vous ?

— Très fatigué, Curé, très fatigué, j'ai prêché tant de retraites aux ecclésiastiques, tant aux religieuses, tant de sermons à Paris. Je n'en puis plus.

— Tant pis, Monsieur Combalot, je le regrette !

— Aussi, Curé, c'est entendu, je ne prêcherai que le dimanche ... ”

Le Curé qui le connaissait répondait :

“ Comme vous voudrez, Monsieur Combalot, comme vous voudrez ...

— Oui... que le dimanche, cela suffit... “et on parlait d'autres choses.

— Mais, Curé, je réfléchis... que le dimanche n'est pas assez.

— Comme vous voudrez...

— Eh bien ! je prêcherai le jeudi..... mais pas davantage dimanche et jeudi.” Et on parlait d'autres choses

— Mais dites donc, Curé, vous avez des hommes dans la paroisse ?

— Mais certainement, nous en avons même une belle association. vous devez vous en souvenir.

— C'est vrai, c'est *verrai*. Eh bien, je *prêcherrai* le lundi pour les hommes. Voilà donc, dimanche, lundi et jeudi

— C'est bien, monsieur Combalot, c'est bien.

— Mais à propos si je prêche pour les hommes, il faut bien prêcher un peu pour les dames.

— Comme vous voudrez ; mais ne vous fatiguez pas...

— Non, non, cela ne me fatiguera pas, je prêcherai le mardi à dix heures pour les dames.

— Donc Monsieur Combalot : dimanche, lundi, mardi et jeudi.

— Oui ; mais un sermon pour les hommes, ce n'est pas assez ; ils ont besoin d'être instruits.....

— Voyez.....

— Je prêcherai encore le vendredi pour les hommes.

— Ils seront contents de vous entendre.

— Mais, Curé, si je prêche deux fois pour les hommes, les dames seront jalouses... je prêcherai encore le jeudi à dix heures pour les dames.

— Mais cela vous fatiguera. C'est bien assez ainsi.

— Non ce n'est pas assez... vous avez des servantes, l'œuvre des servantes... je veux prêcher pour elles le mercredi et le samedi à six heures du matin... ,

Et voilà comme Combalot, qui ne devait prêcher que le dimanche, prêchait tous les jours de la semaine.

Il serait mort sans cela.

Souvent, dans les villes, à Marseille entre autres, on venait lui demander de prêcher en faveur d'une bonne œuvre. Les dames patronesses voulaient le voir, se tenaient dans l'escalier conduisant à la chambre du prédicateur et priaient le sacristain de dire à M. Combalot qu'elles désiraient lui parler.

— Dites-leur que je n'y suis pas, criait Combalot d'une voix formidable qui faisait rire ces charitables personnes.

Elles relançaient l'appariteur.

— Dites-leur que je suis mort.

On riait encore ; puis nouvel envoi du sacristain :

— Dites à ces dames que je suis mort et qu'elles aillent voir passer mon enterrement à la rue de la Palud.

On ne se décourageait pas et on obtenait ce que l'on désirait.

Mgr RICARD.

INVITATION AUX PARENTS CHRÉTIENS

Parents chrétiens,

Vous nous permettrez d'unir notre voix à celles des Souverains Pontifes, des Evêques et des Missionnaires, pour vous engager à mettre votre maison sous la protection de Jésus, Marie, Joseph, en vous associant à cette Sainte Famille par la prière du soir devant son Image. C'est tout le but, la forme et la pratique de la belle Œuvre que je désire établir dans la paroisse.

Les avantages de cette œuvre sont incalculables. Je vous dirai seulement que, dès le jour où vous l'aurez acceptée dans votre famille, vous entrerez en participation de tous ses avantages, de toutes les messes fondées à Lorette pour les associés, de toutes les faveurs et des trésors d'indulgences que l'Eglise accorde avec profusion aux familles associées.

Les 800,000 familles déjà enrôlées sous la sainte bannière, en France, en Italie, en Espagne, en Canada et ailleurs, vous pressent par leur exemple, de répondre à cette paternelle invitation, en vous offrant le concours si précieux de leurs prières.

L'Association de Familles est essentiellement votre Œuvre ; elle vous appartient plus qu'aux missionnaires propagateurs, plus qu'à nous, qui ne pouvons que vous en donner les motifs et la règle. Elle vous appartient par son but, sa forme et sa pratique en famille dans le sanctuaire dont Dieu vous a confié la garde, et où vous avez à exercer un sacerdoce d'une importance souveraine. En effet, l'Eglise et la famille, tels sont les deux sanctuaires où, selon le plan de Dieu, doit se former sa société chrétienne. Or ces deux sanctuaires dépendent tellement l'un de l'autre que, si la religion n'est pas aimée et pratiquée dans l'un, elle cessera de l'être bientôt dans l'autre. Grâce à Dieu, vous n'avez pas à craindre que, dans nos temples sacrés, la religion fasse jamais défaut au membre de la famille ; mais hélas ! que de fois, par leur éloignement de nos églises, les membres de la famille ne rendent-ils pas stérile le zèle des pasteurs !

O vous surtout, mères, épouses chrétiennes, reconnaissez votre intéressante et providentielle mission. Vous avez là, près de vous, au foyer domestique, cette importante partie du troupeau dont l'Eglise pleure souvent l'absence. Le prêtre fait appel à votre zèle.

Ah ! ne soyez pas insensibles aux dangers qui menacent ces âmes. Ramenez les doucement à Dieu, non point par les plaintes de vos cœurs attristés, mais par la force de l'exemple, par le puissant attrait de la prière du soir devant l'image de la Sainte Famille. Sanctifiez donc, et relevez, au besoin, par le moyen de cette Œuvre, le sanctuaire de la famille. Vous en serez bientôt et largement récompensés. Car écoutez ces belles paroles du Souverain Pontife, approuvant l'Association : " Le charme de ces réunions quotidiennes, et la vertu de la prière en commun entretiendront la charité parmi les membres de chaque maison, et ces vœux que toutes les familles se prêtant le mutuel secours de leurs prières, formeront les unes pour les autres, seront comme une chaîne d'amour qui les unira toutes entre elles et avec la Sainte Famille. "

Hâtez-vous donc, d'abriter votre maison sous le divin étendard de Jésus, Marie Joseph, de la sauver par le moyen si facile et si puissant que l'Association vous présente.

Et, en effet, quelle puissance n'aura pas sur le cœur de Dieu, la prière de tant de fidèles chaque soir agenouillés devant l'image de la Famille patronne et modèle ! et comment cette Sainte Famille ne sera-t-elle pas portée à nous secourir lorsque d'une extrémité de la paroisse à l'autre s'élèvera vers elle ce cri adopté par l'Association :

O JÉSUS, MARIE, JOSEPH,
ÉCLAIREZ NOUS ; SECOURÉZ-NOUS ; SAUVEZ NOUS !

LE CACHET DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES

Toute œuvre doit avoir non seulement son but et ses moyens, mais encore sa forme distinctive, son cachet spécial.

L'image, *Pacte d'union éternelle*, avec ces textes, avec ses 42 médaillons historiques, ses dessins de la Sainte Famille au milieu et ses signatures posées au bas, tel est le *cachet spécial*, la marque de l'Association dans chaque famille où l'Œuvre est établie.

EXPLICATION DE L'IMAGE, PACTE D'UNION ÉTERNELLE

L'image, cachet de l'œuvre, se compose du grand dessin de la Sainte Famille, faisant le fond du tableau, et de 42 petits dessins ou médaillons enchassés dans un gracieux péristyle d'architecture romane autour du grand dessin.

Des textes, servant de titres au-dessous des petits dessins peuvent

être expliqués et développés avec beaucoup d'avantages pour l'instruction des familles. Une bonne mère ne manquera pas de les expliquer à ses enfants.

Les 42 médaillons se partagent en trois séries dont chacune a sa place et ses renseignements. On peut sans efforts y reconnaître les opérations de Dieu le Père Créateur, de Dieu le Fils Rédempteur et du Saint-Esprit le divin Promoteur des œuvres catholiques.

La Ire série comprend les 13 médaillons placés en tête, et rappelle à grands traits l'histoire religieuse du monde, depuis sa création jusqu'à ses fins dernières ; c'est l'abrégé du plan divin.

La 2e série comprend les 24 médaillons placés aux deux côtés de l'image et rappelle toute l'histoire de la Sainte Famille, savoir : les douze à gauche, les mystères de l'Incarnation et de la vie cachée, depuis la Nativité de Marie jusqu'à la mort de saint Joseph ; les douze à droite rappellent les mystères de la vie publique de Jésus et la Rédemption, depuis la mort de saint Joseph jusqu'à l'Assomption de Marie.

La 3e série comprend les cinq médaillons placés dans l'image au-dessous du grand dessin du milieu et qui représentent les diverses catégories, pères, mères de familles, jeunes gens et jeunes filles et la sainte Enfance.

PRATIQUES DE L'ASSOCIATION

I. Prière du soir, en famille, devant l'image (*Pacte d'union*) et terminée par l'invocation : O Jésus, Marie, Joseph etc ...

II. Convocation générale des familles, à l'église paroissiale, et rénovation annuelle de leur consécration à la Sainte Famille.

OBSERVATIONS

I. Après avoir lu cet article, la famille qui désire être associée, demande le livret des familles et l'image de la Sainte Famille qu'elle placera à l'endroit de sa maison où elle peut faire sa prière du soir.

II. Quand la plupart des familles sont pourvues de l'image et du livret de l'Association, on leur annonce le jour où se fera l'inauguration de l'Œuvre à l'église paroissiale. On n'apporte pas l'image à l'église.

III. Aucune cotisation annuelle n'est demandée à la famille associée. Les 20 ou 50 centins qu'elle a donnée en recevant l'image

et le livret doivent suffire à tous les frais d'impression, de port, de bureaux, etc.

IV. Une famille est associée et participe aux avantages dès le jour où deux ou trois de ses membres se réunissent pour réciter une prière, ne serait ce qu'une dizaine de chapelet, devant l'image. Il y a une indulgence plénière à gagner ce jour-là, aux conditions ordinaires.

Il y a des images de 10, 20, 30, 40, 50 centins, selon les qualités. S'adresser à M. l'abbé BEAUDRY, curé de Joliette.

ARMAND.

PAR MME BOURDON.

On rencontre ici bas Jésus-Christ, comme on rencontre un autre homme. Un jour, au détour d'une rue, dans un sentier solitaire, on s'arrête, on écoute, et une voix vous dit dans la conscience : Voilà Jésus-Christ.

LACORDAIRE.

I

Jusqu'à l'âge de cinquante ans, madame de Villeray avait été au nombre de ces femmes heureuses que l'on cite et que l'on envie.

Arrivée aux avant-courrières de la vieillesse, elle perdit dans l'espace de six mois son mari et son fils unique. Il lui restait la fortune; mais la fortune ne console pas: elle fut comme un arbre dépouillé aux approches de l'hiver. Le froid et la nuit se firent dans son âme, privée des seuls êtres qu'elle eût aimés; l'un avait disparu dans les étreintes d'une longue maladie, l'autre était tombé sous les murs de Sébastopol. Elle ne savait

qui regretter davantage, ou le mari l'ami le confident de tout la vie, le témoin et le compagnon du passé, ou le fils chéri en qui étaient toutes les promesses de l'avenir. Lorsqu'aux premiers transports, aux premières agonies de sa douleur eut succédé une tristesse solitaire, lorsqu'elle se dit qu'il fallait vivre dans ce veuvage du cœur, dans cet isolement, dans cette séparation amère de ceux qu'elle aimait, que c'était là sa vie désormais, elle se prit à envier les morts, *heureux* dit l'Écriture, *parce qu'ils reposent* ! mot qui exprime bien le labeur fatigant de la vie.

Renfermée dans sa famille, ne donnant au monde que ce que dans certaines positions, il est presque en droit d'exiger, madame de Villeraye avait peu de relations ; elle n'avait ni les connaissances qui distraient, ni les amis qui consolent. Elle recevait les visites de ses parents, de ceux de son mari, des personnes qu'autrefois ils voyaient ensemble ; mais ce n'était par là l'intimité. Elle accomplissait avec soin, avec exactitude, tous les devoirs de la religion ; mais elle ne goûtait pas l'unction intérieure de la piété ; elle donnait beaucoup d'argent aux bonnes œuvres pour lesquelles on la sollicitait ; mais ce n'était pas la charité, cette charité qui remplit la vie et qui supplée par des affections sublimes aux affections de la terre. Elle vivait parce qu'il le fallait ; mais elle sentait de plus en plus l'amertume de la solitude et de ces heures sans intérêt et sans but qui ne marquent que sur le cadran de l'horloge ; elle pouvait dire avec le poète des *Méditations* :

Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours !

Pour elle, comme pour bien d'autres, l'approche de la vieillesse avait été le signal du malheur. A l'enfance sont les joies insouciantes ; à la jeunesse, les plaisirs vifs et les fortes émotions ; à l'âge mûr, la jouissance du travail et des prospérités de la famille ; mais celui qui arrive à un âge avancé voit tomber autour de lui les compagnons de sa route, et souvent, trop souvent, ceux-là même qui ne devaient le suivre que de loin ; il reste seul, comme un épi oublié dans un champ, n'ayant en

perspective que la caducité et la mort : mais, par delà la mort, le repos dans l'éternité. La main bienfaisante qui nous créa, qui répandit des rayons sur les premières années de notre vie, nous sèvre de ces biens qu'il faudrait quitter, et nous initie dès ce monde au désir d'une vie meilleure, d'une joie sans ombre, et d'un bonheur qui ne finit pas. Devant ces dispositions de la Providence, l'incrédule murmure et le chrétien adore.

II

Par une soirée de dimanche, madame de Villeraye était seule, tristement assise à côté de bon feu. Elle ne lisait pas ; une *Revue* qu'elle avait essayé de parcourir reposait, fermée, sur le guéridon ; ses yeux se promenaient, mélancoliques et distraits, sur cette chambre où jadis, à pareille heure, à pareil jour, elle n'était jamais seule. Autour d'elle, tout parlait du passé. Ce meuble élégant placé entre les fenêtres, c'était sa corbeille de noces ; elle l'avait reçue, le cœur plein d'espérances qui n'avaient pas été trompées ; dans cette bibliothèque se trouvaient quelques livres d'histoire, quelques poètes que son mari aimait à avoir sous la main ; là, sur cette étagère, s'étaient des objets qu'il avait rapportés d'un voyage en Italie : des émaux, des camées, un marbre antique, une lampe des Catacombes ; à l'un des angles de l'étagère était suspendue une couronne de lauriers, jaunie et séchée : c'était la première récompense qu'Armand eût méritée ; avec quelle joie n'avait-elle pas vu poser ce diadème d'enfant sur ses cheveux bruns ! Un portrait d'Armand à cinq ans attirait ses yeux ; mais ils se portaient plus fréquemment vers une belle miniature qui le représentait vêtu du sévère uniforme de l'École polytechnique. Ces deux portraits se ressemblaient peu : l'enfant était d'une grâce idéale ; le jeune homme avait une beauté austère, due surtout aux lignes régulières de son visage et à l'expression ferme et sérieuse de ses grands yeux noirs. La maigreur et la pâleur de cette jeune figure accusaient les études laborieuses de l'École. Madame de Villeraye regardait le portrait avec amour ;

elle versait des pleurs, pendant que l'image de son fils paraissait lui sourire.

Le timbre de la pendule, qui sonnait dix heures, la tira de sa rêverie.

“ Sophie est en retard, ” se dit-elle. Au même instant la porte s'ouvrit, et Sophie, la vieille femme de chambre, entra.

“ Je demande pardon à Madame, dit-elle aussitôt : je me suis un peu oubliée chez ma cousine, et je ne pensais pas qu'il fût si tard. ”

Madame de Villeraye ne répondit rien, et commença à se déshabiller. Au bout d'un moment, elle dit avec douceur : “ Il n'est rien arrivé de fâcheux à votre cousine, Sophie ? ”

— Non, Madame, Dieu merci, rien de fâcheux, pour la santé du moins ; mais dans les affaires il y a toujours des tracas. ”

Et, tout en pliant les vêtements de madame de Villeraye et en rangeant la chambre, Sophie continua avec volubilité : “ Madame sait que ma cousine tient un magasin de jouets ? Nous approchons des étrennes, et elle avait commandé une quantité de petits habillements de poupées à une de ses ouvrières, une femme bien honnête, bien habile : mais rien ne se faisait, rien ne s'achevait. Ma cousine, bien inquiète et bien fâchée, est allée chez l'ouvrière... Ah ! Madame, quel tableau ! la femme et le mari étaient malades d'une fièvre typhoïde : le mari l'avait gagnée en soignant sa femme ; deux petits enfants criaient la faim ; l'aîné avait dû quitter son travail pour servir ses parents et garder son frère et sa sœur. La maison était au pillage, car ces pauvres gens avaient tout vendu pour s'aider à vivre, pour ne pas mourir ; mais il n'y avait plus rien à vendre ni à engager, et ils étaient là, sans feu, sans nourriture et malade..... de si braves gens ! Ma cousine a repris sa commande, mais elle a laissé un petit quelque chose ; elle n'est pas riche, la bonne femme, mais elle a bon cœur... ”

Madame de Villeraye écoutait ce babillage avec attention.

(A Continuer)

LE COUVENANT

Abonnez vos jeunes filles à cette petite revue. 25 cts par année.
S'adresser au rédacteur de la FAMILLE.

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

—(0)—

320 PAGES, BELLE RELIURE, L'EXEMPLAIRE 75 CENTIMS

— En vente au College Joliette. —

Achetez la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. On broché, 50 centims
relié 60 centims, franc de port. Hâtez-vous, car on n'a imprimé que
820 exemplaires. Adressez-vous au directeur de la FAMILLE.



RECOMMANDÉ COMME ÉTANT LE

MEILLEUR REMÈDE.

LE MARC, Plymouth, Co. Ia., mai 1889.

J'ai souffert deux ans du manque de sommeil par
surexcit de travail. Ayant fait usage du Tonic du
Père Koenig, je me suis parfaitement guéri. Je re-
commande ce remède comme le meilleur pour des
maladies semblables.
F. BORNHORST.

UN BIEN MAUVAIS CAS.

274 rue St-Paul, Montréal, mars 1891.

Un jeune homme de 32 ans, épilétique depuis 29
ans, combatt en convulsions 10 à 12 fois le jour.
Cédait un bien mauvais cas à guérir. Cependant
ayant fait usage du Tonic Nerveux du Père Koenig,
après avoir fait essai en vain de tous les autres re-
mèdes, il s'est parfaitement guéri. N. QUINTAL.

WEST LEXINGTON, N.-Y., 12 mars 1891.

Ma femme souffrait d'hygiène et ayant fait usage du
Tonic Nerveux du Père Koenig, s'est parfaitement
guérie. Elle aussi bien que moi, attestons que ce
fameux remède opère les guérissons que tout autre
est capable de faire.
FRANK STARK.

GRATIS — Un livre important sur les Maladies
Nerveuses sera envoyé gratuitement à
toute adresse, et les malades pauvres
peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig,
de Fort Wayne, Ind., sous le nom de "Tonic Nerveux"
et préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

A Vendre par les Drugistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

"Au Canada, par SAUNDERS & Co., Lond. N., Ont. ;
E. LEONARD, Montréal, Que.; LA ROCHE & Cie, Q. (bec

L'ÉTUDIANT

Abonnez-vous à L'ÉTUDIANT. Il traite particulièrement des questions
actuelles. S'adresser au rédacteur de la FAMILLE.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES

POUR LA

PRIÈRE DU SOIR EN COMMUN

"ÉTUDE"

OFFERTE A MM. LES CURÉS ET MISSIONNAIRES

PAR LE PROMOTEUR

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, QUÉBEC

MM. les Curés de Trois-Rivières et de Nicolet doivent s'adres-
ser à M. de CARUFEL, libraire, à Trois-Rivières, pour
les images (Cachets de l'Association) et pour
cette "Étude."

VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR.,
1. ROBTAILLE, ECR., Pharmacien.
CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur; pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE,
Représentant la Maison Ira Gould & Fils,
Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ,
ST JEAN-DE-MATHA.

Représentant du Comté de Joliette au
Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ, N.P.
St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR.,
MARCHAND, ST FELIX DE-VALOIS

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus blonds comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable: Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.
St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT

A 50 cts la bouteille.